



Les Chardonnerets de Galilée



QUAND Notre-Seigneur Jésus passait par les chemins il mettait les oiseaux en joie.

Sitôt qu'ils apercevaient sa robe blanche, ils arrivaient en troupes ; les uns se posaient sur les branches des haies, et l'on eût dit qu'elles avaient fleuri ; d'autres trottaient dans la poussière que ses pas avaient touchée ; d'autres planaient en l'air, et faisaient de l'ombre au-dessus de lui. Ceux qui savaient chanter n'y manquaient pas. Ceux qui n'avaient pas de voix montraient du moins leurs plumes. Tous disaient à leur façon :

“ Merci, Seigneur, pour le vêtement, pour la voix, pour la couleur, pour le grain, pour la feuille qui nous cache, merci pour la vie, et merci pour nos ailes ! ”

Lui souriait, les bénissait, et ils s'en allaient.

Les mères couveuses elles-mêmes n'hésitaient pas à quitter le nid, devinant que, pour cette fois, les œufs n'auraient point à souffrir. Elles venaient silencieuses, et repartaient bien vite.

Un jour cependant, sur un talus de Galilée, deux chardonnerets s'attardèrent, tristes parmi les autres joyeux. C'était l'époque où l'épine noire est en fleur et l'aubépine encore verte. Jésus vit une souffrance, et s'arrêta. Il comprit ce que les oiseaux ne savent pas dire :

“ Maître, nous avons fait notre nid, confiant, au bas d'un arbre. Il y avait deux œufs déjà. Les grandes eaux sont survenues, et ont emporté la maison. ”

Il leva la main et dit si doucement que c'était une plainte encore mieux qu'un ordre :

“ Recommencez, mes petits ! ”

Les chardonnerets bâtirent un nouveau nid, tout en haut d'un chêne de peur des grandes eaux. Il fallut du temps. Le crin, la laine, la plume, dont se composent les nids de chardonnerets, avaient été employés jusqu'au dernier brin par les premiers constructeurs, les heureux, ceux qu'on entendait chanter tout autour. Et voilà qu'au moment où la maison s'achevait, ronde, ouverte droit sur le ciel et balancée au vent, un orage éclata, si violent, si plein de grêle, que tout fut renversé.

Les deux chardonnerets se mirent à la recherche du Maître. Ils n'étaient point comme nous, qui nous plaignons toujours. Ils voulaient seulement savoir si aucun espoir ne leur restait d'avoir, cette année-là, une famille à élever, et pourquoi deux couvées n'avaient pas réussi. La saison était avancée. Tous